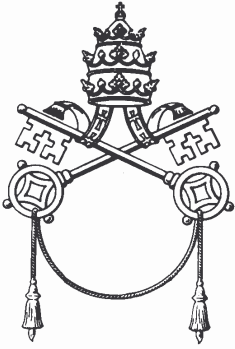


F R A T E R N I T É S A I N T - P I E R R E

Église Saint-André

22, Avenue de Verdun - 94410 Saint-Maurice
Cité paroissiale : 25, rue Edmond Nocard



abbé Hugues de MONTJOYE : 06 63 80 04 21

nouvelle adresse Email : hdemontjoye@neuf.fr

et à partir du mois de janvier :

nouveau n° de téléphone fixe : 01 56 29 05 14 (tel/fax)

nouvelle adresse pour le logement (à partir du 14 janvier) :

16 rue de l'abbé Jaeger 94140 Alfortville (à côté de l'église St Pierre)

(Communauté attachée à la liturgie traditionnelle, bénéficiant du Motu proprio « Ecclesia Dei » du 2 juillet 1988 du Pape Jean-Paul II)

BULLETIN N°4

JANVIER 2005

NOEL NOUS APPORTE LA JOIE ET LA PAIX.

L'ange du Seigneur dit aux bergers: "*Je vous annonce une grande joie : aujourd'hui un Sauveur vous est né!*" Et soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste qui louait Dieu en disant: "*Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!*"

Noël est la fête de la joie: Cette joie est profonde et sereine. Elle ne ressemble pas aux joies que propose le monde - et le Prince de ce monde. La joie de Noël n'exclut pas les souffrances. L'épreuve entoure le divin berceau: pauvreté, indifférence, mépris, et bientôt persécution et exil. Quel accueil pour le Roi du Ciel qui vient nous sauver! Mais Jésus va embrasser toutes ces contrariétés et les intégrer à son plan divin de Salut. D'un mal, Il tirera un bien. Il le proclamera d'ailleurs plus tard: "*Bienheureux les persécutés, bienheureux ceux qui pleurent...*" La joie de Noël transcende toutes ces épreuves. L'Amour incompréhensible de Dieu pour nous s'est rendu visible et palpable en ce doux Petit qui nous tend les bras, car, comme le dit saint Augustin: "*Il n'y avait pas de raison que Jésus vint, sinon la charité*". La souffrance est l'écrin

qui authentifie et met en valeur cet Amour. La joie de Noël, c'est Dieu qui vient nous sauver, c'est Dieu qui se donne à nous. *Puer natus est nobis, Filius datus est nobis* (messe du jour de Noël).

Noël est la fête de la paix, paix dont Bethléem nous donne le secret : paix de l'âme unie à Dieu, fascinée par son Créateur qui se donne à elle, plongée dans la contemplation silencieuse et aimante de l'Amour Incréé. Dans son livre un Chemin tout simple, Mère Térésa nous indique ce chemin qui mène à la paix: "*Le fruit du silence est la prière; le fruit de la prière est la foi; le fruit de la foi est l'amour; le fruit de l'amour est le service; le fruit du service est la paix*"; Silence, prière, foi, amour, service, paix : les habitants de la crèche nous enseignent tout cela. D'abord le silence. Ce n'est pas dans le tumulte de la ville, ni sur la place publique que Jésus va naître. Non, c'est dans un lieu bien secret, un asile de silence que rien ne trouble. C'est dans le silence que Dieu se révèle et nous communique sa paix.

Que le spectacle simple et grandiose de la naissance de l'Homme-Dieu nous enseigne où est la vraie joie. Apprenons à la découvrir et à la goûter, au-delà

des épreuves de cette vie. Rien ni personne ne saurait nous la ravir. Qu'elle nous fortifie dans l'amour du Vrai, du Bien, et du Beau. Demandons enfin à Marie et Joseph de nous apprendre ou de nous réapprendre la pratique de la méditation quotidienne, de l'oraison mentale, de la contemplation, "*simple regard sur la vérité sous l'influence de l'amour*" (St Thomas, IIa IIae q.180 a.3 ad1^m). Le charme de la liturgie de Noël nous y aidera. Émerveillons-nous, avec le ravi de la Pastorale des santons de Provence: "Oh! Que c'est beau!" (*« admiratio est maxima contemplatio »* disaient déjà les Pères). Et les sujets d'admiration ne manquent pas en cette période de Noël, où Dieu s'est fait homme pour que l'homme fût fait dieu. "*On ne sait qu'admirer le plus, de Dieu s'abaissant jusqu'à notre humanité, ou de Dieu nous élevant jusqu'à sa Divinité*" (saint Pierre Chrysologue, Vème siècle).

abbé Hugues de MONTJOYE

joyeux noel

et sainte annee a
tous !

Le secret de la paix selon Jean-Paul II : Vaincre le mal par le bien

Message pour la Journée mondiale de la Paix, le 1er janvier 2005

(ZENIT.org) – quelques extraits (texte intégral sur www.vatican.va ou sur www.zenit.org)

La paix est un bien à promouvoir par le bien

« La perspective définie par le grand Apôtre met en évidence une vérité fondamentale: la paix est le résultat d'une longue et exigeante bataille, qui est gagnée quand le mal est vaincu par le bien. Face aux scénarios dramatiques d'affrontements fratricides et violents qui se déroulent en plusieurs parties du monde, face aux souffrances indicibles et aux injustices qui en résultent, le seul choix vraiment constructif est de fuir le mal avec horreur et de s'attacher au bien, comme le suggère encore saint Paul », explique d'emblée Jean-Paul II.

Le mal a toujours un visage et un nom

« La paix est un bien à promouvoir par le bien », insiste le pape. Inversement, il affirme la responsabilité humaine dans le mal en disant : « Le mal n'est pas une force anonyme qui agit dans le monde en vertu de mécanismes déterministes et impersonnels. Le mal passe par la liberté humaine ».

le pape précise : « Le mal a toujours un visage et un nom: le visage et le nom des hommes et des femmes qui le choisissent librement ». Il ajoute : « Chacun de ces choix porte en lui une connotation morale essentielle ».

Allant à la racine, le pape déclare : « Le mal est, en définitive, un renoncement tragique aux exigences de l'amour. A l'inverse, le bien moral naît de l'amour, il se manifeste comme amour et il est tourné vers l'amour ».

L'amour des ennemis

Pour Jean-Paul II, le chrétien a une responsabilité précise dans ce sens : « Ce propos est particulièrement clair pour le chrétien, qui sait que la participation à l'unique Corps mystique du Christ le situe dans un rapport particulier non seulement

avec le Seigneur, mais aussi avec ses frères. Si l'on en tire toutes les conséquences, la logique de l'amour chrétien, qui dans l'Évangile constitue le cœur en action du bien moral, va jusqu'à l'amour des ennemis: « Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger: s'il a soif, donne-lui à boire » (Rm 12,20) ».

Le pape déplore : « Regardant la situation actuelle du monde, on ne peut que constater un déferlement impressionnant de multiples manifestations sociales et politiques du mal: du désordre social à l'anarchie et à la guerre, de l'injustice à la violence contre autrui et à sa suppression ».

La « grammaire morale » universelle

Mais il indique un remède, c est qu'il a appelé une « grammaire morale universelle » : « Pour trouver son chemin entre les appels opposés du bien et du mal, il est nécessaire et urgent pour la famille humaine de mettre à profit le patrimoine commun des valeurs morales, reçu comme un don de Dieu lui-même ».

Et de préciser : « Cette grammaire commune de la loi morale nous impose de nous engager toujours et de manière responsable pour faire en sorte que la vie des personnes et des peuples soit respectée et promue ».

« Inspirant des valeurs et des principes communs, cette loi unit les hommes entre eux, même dans la diversité de leurs cultures, et elle est immuable: « Elle subsiste sous le flux des idées et des mœurs et en soutient le progrès. Même si l'on renie jusqu'à ses principes, on ne peut pas la détruire ni l'enlever du cœur de l'homme. Toujours elle resurgit dans la vie des individus et des sociétés », précise Jean-Paul II.

Et pour promouvoir cette « grammaire universelle », le pape préconise l'éducation des consciences : « Il est donc indispensable, écrit-il, de promouvoir une grande opération d'éducation des consciences, qui enseigne le bien à tous, surtout aux nouvelles générations, leur ouvrant

l'horizon de l'humanisme intégral et solidaire, que l'Église indique et souhaite ».

Parmi les « maux de caractère social et politique qui affligent le monde », et « provoqués par les explosions de la violence », le pape cite le « cher Continent africain », la « dangereuse situation de la Terre de Jésus », le « phénomène tragique de la violence terroriste » et « le drame irakien se prolonge malheureusement dans des situations d'incertitude et d'insécurité pour tous ».

Le bien de la paix et le bien commun

Inversement, affirme le pape, « pour promouvoir la paix, en étant vainqueur du mal par le bien, il faut s'attacher avec une particulière attention au bien commun et à ses manifestations sociales et politiques », car, lorsqu'à « tous les niveaux, on cultive le bien commun, on cultive la paix ».

Il précise : « Le bien commun (...) revêt aussi une dimension transcendante, parce que Dieu est la fin ultime de ses créatures ».

Le bien commun exige donc, continue le pape, « le respect et la promotion de la personne et de ses droits fondamentaux, de même que, dans une perspective universelle, le respect et la promotion des droits des peuples ».

Une « citoyenneté mondiale » de l'enfant conçu

De plus, « le bien de la paix est étroitement lié au développement de tous les peuples, il est donc nécessaire, affirme Jean-Paul II, de tenir compte des implications éthiques de l'usage des biens de la terre ».

« L'appartenance à la famille humaine confère à toute personne une sorte de citoyenneté mondiale, lui donnant des droits et des devoirs, les hommes étant unis par une communauté d'origine et de destinée suprême ».

« Il suffit qu'un enfant soit conçu, affirme le pape, pour qu'il soit titulaire de droits, qu'il mérite

attention et soins, et que chacun ait le devoir d'y veiller ».

« La condamnation du racisme, la protection des minorités, l'assistance aux réfugiés, la mobilisation de la solidarité internationale envers les plus nécessiteux, ne sont que des applications cohérentes du principe de la citoyenneté mondiale », fait observer Jean-Paul II.

Amour préférentiel pour les pauvres

Pour ce qui est de la lutte contre la pauvreté, corollaire du choix pour la paix du monde, le pape rappelle que « le principe de la destination universelle des biens permet, en outre, d'affronter de manière appropriée le défi de la pauvreté » et que « ce drame reste étroitement lié à la question de la dette extérieure des pays pauvres », un cheval de bataille de Jean-Paul II pour le Jubilé.

« La communauté internationale doit répondre à de tels intérêts par un réseau toujours plus élargi d'accords juridiques, capable de réglementer la jouissance des biens publics, s'inspirant des principes universels de l'équité et de la solidarité », recommande le pape.

Il rappelle la déclaration de Medellín : « L'Église soutient et encourage un tel engagement, et elle invite ceux qui croient au Christ à manifester, de manière concrète et en tout lieu, un amour préférentiel pour les pauvres ».

C'est pourquoi le pape appelle à une « mobilisation morale et économique », rendue « particulièrement nécessaire » de façon à « donner un nouvel élan à l'aide publique au développement, et

d'explorer, malgré les difficultés que ce parcours peut présenter, les propositions de nouvelles formes de financement du développement ».

Le pape rappelle que dans sa lettre apostolique pour le IIe millénaire, « *Novo Millennio Ineunte* », il a évoqué l'urgence d'une « nouvelle imagination de la charité ».

Les peuples africains, protagonistes de leur destinée

Jean-Paul II exprime sa particulière préoccupation pour l'Afrique: « Cela est particulièrement vrai, écrit-il, lorsque nous nous approchons des nombreux et délicats problèmes qui entravent le développement du continent africain : pensons aux nombreux conflits armés, aux pandémies rendues plus dangereuses par les conditions de misère, à l'instabilité politique à laquelle est associée une insécurité sociale diffuse ».

« Puissent les peuples africains devenir les protagonistes de leur destinée », déclarait le pape qui ajoutait cet autre vœu : « Que l'Afrique cesse d'être seulement objet d'assistance, pour devenir sujet responsable d'échanges convaincus et productifs ! »

Universalité du mal et espérance chrétienne

Enfin, le pape affirme cet optimisme chrétien : « S'appuyant sur la certitude que le mal ne prévaudra pas, le chrétien nourrit une invincible espérance, qui le soutient dans la promotion de la justice et de la paix ».

Il affirme la responsabilité de chacun en disant : « Aucun homme ni aucune femme de bonne volonté ne

peut se soustraire à l'engagement de lutter pour vaincre le mal par le bien. C'est un combat qui ne se mène valablement qu'avec les armes de l'amour. Quand le bien l'emporte sur le mal, l'amour règne; et, où règne l'amour, règne aussi la paix ».

Le pape conclut que les chrétiens sont appelés à « manifester par leur vie que l'amour est l'unique force capable de conduire à la perfection personnelle et sociale, l'unique dynamisme en mesure de faire avancer l'histoire vers le bien et vers la paix! »

L'Eucharistie et les valeurs de la justice, de la liberté et de la paix

Enfin, le pape mentionne l'année de l'Eucharistie en disant : « En cette année consacrée à l'Eucharistie, les fils de l'Église trouveront dans le Saint-Sacrement de l'amour la source de toute communion: de la communion avec Jésus Rédempteur et, en lui, avec tout être humain. C'est en vertu de la mort et de la résurrection du Christ, rendues sacramentellement présentes en toute célébration eucharistique, que nous sommes sauvés du mal et rendus capables de faire le bien. C'est en vertu de la vie nouvelle dont il nous a fait le don, que nous pouvons nous reconnaître frères, au-delà de toute différence de langue, de nationalité, de culture. En un mot, c'est en vertu de la participation au même Pain et à la même Coupe que nous pouvons nous reconnaître « famille de Dieu » et apporter ensemble une contribution spécifique et efficace à l'édification d'un monde fondé sur les valeurs de la justice, de la liberté et de la paix ».

Récit du Miracle eucharistique de Bolsena (Italie)

(ZENIT.org) – Dans le cadre de l'Année de l'Eucharistie, l'Institut Saint Clément Ier Pape et Martyr prépare un livre en italien, qui sortira en mars 2005, sur 80 miracles eucharistiques. Nous reprenons ci-dessous le récit du miracle eucharistique de Bolsena, d'Antonio Salzano Acutis, président de l'Institut Saint Clément et responsable de l'Académie pontificale "Cultorum Martyrum".

Le Miracle eucharistique de Bolsena (1263)

A Orvieto (Italie) dans le Dôme dédié à sainte Marie de l'Assomption, est conservé aujourd'hui encore la Relique du Corporal maculé de sang du Miracle eucharistique survenu à Bolsena en 1263. Dans l'Eglise Sainte Christine à Bolsena se trouve

l'épigraphe attribué à Ippolito Scalza de 1573, qui décrit le fait advenu :

“Au temps ou le Pape Urbain IV de vénérée mémoire, avec ses frères cardinaux et sa Curie résidaient à Orvieto, il se trouva un prêtre allemand de grande discrétion et d'insigne éducation, et qui en toutes choses se montrait fidèle à Dieu, à part le fait que dans la foi de ce sacrement, (l'Eucharistie), il faisait preuve de grands doutes ; comment

pouvait-il se faire que lorsque le prêtre prononçait les paroles “ceci est mon corps” le pain se transforme en véritable et très saint Corps du Christ, et qu’en prononçant ces autres paroles “ceci est mon sang” le vin se transforme en sang ?

Toutefois, il suppliait Dieu tous les jours dans ses prières qu’il daigne lui montrer un quelconque signe qui lui aurait ôté tout doute de l’âme. Quand le temps fut venu, Dieu tout puissant et miséricordieux, - qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qui veut que celui-ci se convertisse et vive, et qui n’abandonne personne qui croit en Lui, afin que ledit prêtre se détache de cette erreur et qu’il acquière une plus grande fermeté dans sa foi, - disposa que ce prêtre se propose pour implorer le pardon de ses péchés, à travers une visite aux tombeaux des Apôtres Pierre et Paul et d’autres lieux pieux.

Ainsi se mit-il en marche vers Rome. Arrivé au château de Bolsena, dans le diocèse d’Orvieto, il fit une halte pour célébrer la Messe en l’Eglise Sainte-Christine Vierge, en ce lieu appelé couramment “delle Pedate”, parce que l’on peut voir de manière admirable, comme sculptées, les empreintes des pieds de la vierge susmentionnée. Alors qu’il célébrait la Messe et tenait l’hostie dans ses mains au-dessus du calice, apparut une chose merveilleuse, un Miracle capable de faire s’émerveiller aussi bien les temps anciens que les nouveaux.

De façon tout à fait imprévue, l’hostie apparut, de manière visible, vraie chair et maculée de sang, à l’exception la petite partie qu’il tenait entre les doigts : ce qui ne se produisit pas sans mystère ; mais plutôt pour que tous sachent que c’était véritablement l’hostie élevée au dessus du calice par les mains du prêtre célébrant.

De plus, une bande d’étoffe, qui servait à la purification du calice fut maculée par l’effusion du sang. A la vue du miracle, celui qui avait eu des doutes, étant confirmé dans la foi, voulut le dissimuler avec le Corporal ; mais plus il s’ingéniait à le cacher, plus encore et de manière parfaite, se diffusait par vertu divine, le Miracle.

En effet chaque goutte de sang, qui de ce dernier en jaillissait, colorant le saint Corporal, laissait imprimer tout autant de figures à la ressemblance de l’homme. En voyant cela le prêtre, atterré, cessa de célébrer et n’osa pas poursuivre. Plus encore, pris d’une intime douleur et poussé par le repentir, il replaça d’abord avec une pieuse dévotion le vénérable Sacrement dans le lieu de l’autel qui lui était réservé, courut rencontrer le Souverain Pontife, s’agenouilla devant lui, lui raconta ce qui était arrivé, et demanda pardon et miséricorde pour sa dureté de cœur et pour l’erreur commise.

En entendant ce récit, le Pape fut rempli d’une grande admiration et comme il était sur terre le Vicaire de Celui qu’un cœur contrit et humilié ne

méprise pas, lui donna l’absolution et une saine pénitence. Et afin que la lampe placée sur le candélabre resplendisse plus encore pour tous ceux qui se trouvent dans la Maison du Seigneur, il décréta que le Vénéré Corps du Christ soit porté dans l’Eglise d’Orvieto, qui portait le nom de sa Mère, et ordonna expressément à l’évêque d’Orvieto de se rendre à cette Eglise de la bienheureuse Christine, et de le porter en cette ville.

Obéissant à ses ordres, ce dernier se rendit sur le lieu du Miracle, et, accompagné des enfants de chœurs et de nombreuses autres personnes, prit le Corps du Christ avec beaucoup de révérence et le porta dans la ville. Sur le pont qui enjambe le torrent dit du Riochiaro, il retrouva le Pontife Romain venu à sa rencontre avec les cardinaux, les enfants de chœurs et les religieux et une multitude de fidèles d’Orvieto, dans une grande dévotion et avec des larmes versées.

Et tout comme les enfants juifs le jour des Rameaux, les enfants et les jeunes d’Orvieto, vinrent en chantant à leur rencontre agitant des Rameaux d’oliviers. Après avoir pris dans ses mains le très vénérable Sacrement, il s’agenouilla à même le sol et le porta en l’Eglise d’Orvieto, accompagné par les hymnes et les cantiques, dans la joie et l’allégresse et avec beaucoup de respect le déposa dans l’Eglise, dans le lieu de l’autel qui lui était réservé... L’année de la Nativité de Notre Seigneur Jésus Christ 1263”.

Première prédication de l’Avent en la chapelle Redemptoris Mater au Vatican, en présence du pape et de ses collaborateurs : « Adoro Te »

(ZENIT.org) – La contemplation eucharistique permet à la grâce reçue dans les sacrements de “modeler notre univers intérieur” et nous permet d’assimiler “les pensées et les sentiments du Christ”, a déclaré le prédicateur de la Maison pontificale.

Pour répondre au souhait du Saint-Père de consacrer l’année en cours à l’Eucharistie, le père Raniero Cantalamessa, OFM Cap a choisi de consacrer ses prédications de l’Avent à l’adoration eucharistique, en faisant un commentaire, strophe par strophe,

de l’hymne ‘Adoro te devote’. La première prédication a eu lieu vendredi en la chapelle Redemptoris Mater au Vatican, en présence du pape et de ses collaborateurs.

“A travers son Encyclique Ecclesia de Eucharistia, le Saint-Père Jean-Paul II s’est proposé, dit-il, de raviver dans l’Eglise ‘l’admiration eucharistique’ et l’Adoro te devote se prête merveilleusement à cette fin. Celui-ci peut servir à donner un nouveau souffle spirituel et une âme à tout ce qui se fera, au cours de cette année, pour rendre hommage à

l’Eucharistie” a déclaré le p. Cantalamessa.

“Dans chaque strophe de l’Adoro te devote, explique-t-il, réside une affirmation théologique et une invocation qui est la réponse priante de l’âme au mystère. Dans la première strophe, la vérité théologique évoquée se réfère au mode de présence du Christ dans les espèces eucharistiques. L’expression latine ‘vere latitas’ est dense de signification ; cela signifie : tu es caché, mais tu es véritablement présent (l’accent est mis sur le terme ‘véritablement’, sur la réalité de la

présence) et veut également dire : tu es véritablement présent, mais caché (l'accent est mis sur le terme 'latitas', sur le caractère sacramentel de cette présence)."

"Dans le verset 'quae sub his figuris vere latitas', le terme "figuris" indique les espèces du pain et du vin du fait qu'ils cachent ce qu'ils contiennent et qu'ils contiennent ce qu'ils cachent", poursuit-il.

"Adoro : Ce mot qui ouvre l'hymne – un hymne composé à la fin du XIII^{ème} siècle - est à lui seul une profession de foi dans l'identité entre le Corps eucharistique et le Corps historique du Christ, 'né de la Vierge Marie, qui a véritablement souffert et fut immolé pour l'homme sur la croix'", ajoute le prédicateur de la Maison pontificale.

"En effet, explique-t-il, c'est seulement, grâce à cette identité et à l'union hypostatique dans le Christ entre humanité et divinité, que nous pouvons demeurer en adoration devant l'hostie consacrée, sans pécher par idolâtrie".

"Déjà Saint Augustin disait : "Dans cette chair (le Seigneur) a marché sur cette terre et cette même chair nous a nourris pour le salut ; et personne ne mange cette chair sans l'avoir d'abord adorée... Nous ne péchons pas en l'adorant, mais en revanche nous péchons si nous ne l'adorons pas".

"Mais en quoi consiste exactement l'adoration et comment s'exprime-t-elle ?" s'interroge le père Cantalamessa.

"L'adoration peut être préparée par une longue réflexion, mais elle se termine par une intuition et, comme toute intuition, celle-ci ne dure pas longtemps. Elle est comme un éclair de lumière dans la nuit. Mais d'une lumière spéciale : non pas tant la lumière de la vérité, mais plutôt la lumière de la réalité. C'est la perception de la grandeur, de la majesté, de la beauté et tout ensemble de la bonté de Dieu et de sa présence qui coupe le souffle. C'est une sorte de naufrage dans l'océan sans rive et sans fond de la majesté de Dieu", déclare le prédicateur du pape.

"Dans notre hymne, l'adverbe devote garde intacte toute sa force théologique et spirituelle que l'auteur lui-même (si celui-ci est Thomas d'Aquin) avait contribué à définir. La

meilleure explication de ce que l'on entend par devotio réside dans les paroles qui suivent, dans la deuxième partie de la strophe : tibi se cor meum totum subiicit : "à toi mon cœur tout entier s'abandonne". Disponibilité totale et pleine d'amour pour accomplir la volonté de Dieu", explique le père Cantalamessa.

"On pourrait penser que dans ce nouveau climat - c'est-à-dire celui d'aujourd'hui - il n'y a plus de place pour l'Adoro te devote et les pratiques eucharistiques nées à l'époque (XI – XII siècles)", poursuit le prêtre capucin.

"Au contraire, affirme-t-il, c'est véritablement maintenant que celles-ci nous sont le plus utiles et le plus nécessaires pour ne pas perdre, du fait des conquêtes actuelles, celles d'hier. Nous ne pouvons pas limiter l'Eucharistie à la seule contemplation de la présence réelle dans l'Hostie consacrée, mais renoncer à celle-ci serait également une grave perte".

"Il n'existe pas d'explications particulières et théoriques en faveur de la bonté de la contemplation eucharistique, reconnaît le père Cantalamessa, mais il existe l'imposant témoignage des faits, littéralement 'une nuée de témoins'".

Le prédicateur cite le témoignage de "Charles de Foucauld qui a fait de l'adoration eucharistique un des points forts de sa spiritualité et de celle de ses disciples". "Nombreuses sont les âmes qui ont atteint la sainteté en la pratiquant et la contribution décisive que cette dernière a apportée à l'expérience mystique est également démontrée", précise-t-il.

"L'Eucharistie au cours de la Messe et en dehors de celle-ci, explique-t-il, est pour l'Eglise catholique ce qu'était dans la famille, jusqu'à il y a peu de temps, le foyer domestique pendant l'hiver: le lieu autour duquel la famille retrouvait sa propre unité et intimité, le centre idéal de tout".

"Les deux aspects du mémorial - célébration et contemplation de l'Eucharistie -, ne s'excluent pas l'un l'autre, mais se complètent, poursuit le père Cantalamessa. En effet, la contemplation, est le moyen par lequel nous 'recevons', au sens fort, les mystères, à travers lequel nous les intériorisons et nous nous ouvrons à

leur action ; c'est l'équivalent des mystères au niveau existentiel et subjectif ; c'est un moyen pour permettre à la grâce, reçue dans les sacrements, de modeler notre univers intérieur, c'est-à-dire les pensées, l'affection, la volonté, la mémoire".

"La contemplation eucharistique signifie donc, concrètement, établir un contact de cœur à cœur avec Jésus présent de manière réelle dans l'Hostie et, à travers Lui, s'élever vers le Père dans l'Esprit Saint. Dans la méditation, prévaut la recherche de la vérité ; dans la contemplation en revanche, prévaut la jouissance de la vérité trouvée. La contemplation s'adresse toujours à la personne, à l'ensemble et non à des parties de celle-ci. La contemplation eucharistique c'est regarder quelqu'un qui me regarde", affirme le père Cantalamessa.

"La contemplation eucharistique est tout autre qu'un abandon à l'apathie, explique-t-il. On a noté comment l'homme reflète en lui, quelquefois aussi de manière physique, ce qu'il contemple. On ne reste pas longtemps exposé au soleil sans en porter les traces sur le visage. En demeurant longtemps et avec foi, pas nécessairement avec une ferveur importante, devant le Très Saint Sacrement, nous assimilons les pensées et les sentiments du Christ, non pas à travers la voie discursive mais intuitive ; presque 'ex opere operato'".

Le père Cantalamessa prend l'exemple du processus de photosynthèse des plantes. "Au printemps apparaissent les feuilles vertes sur les branches, raconte-t-il ; celles-ci absorbent certains éléments de l'atmosphère qui, sous l'action de la lumière du soleil, sont 'fixés' et transformés en nourriture de la plante. Nous devons être comme ces feuilles vertes ! Elles sont un symbole des âmes eucharistiques qui, contemplant le 'soleil de justice' qu'est le Christ, 'fixent' la nourriture qui est l'Esprit Saint lui-même, au bénéfice de tout le grand arbre qu'est l'Eglise. En d'autres paroles, c'est ce que dit également l'Apôtre Paul : 'Nous tous, à visage découvert reflétons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, de gloire en gloire,

selon l'action de l'Esprit du Seigneur' (2 Co 3, 18)".

“Si maintenant toutefois, ajoute le prédicateur de la Maison pontificale, de ces rayons de lumière que l'auteur de l'hymne nous a fait entrevoir, nous retournons par la pensée à notre réalité et à notre pauvre mode de nous tenir devant l'Eucharistie, nous risquons de nous sentir humiliés et découragés”.

“Ce serait une grossière erreur, déclare-t-il. C'est déjà un

encouragement et une consolation de savoir que ces expériences sont possibles; que ce que nous avons nous-mêmes peut-être expérimenté dans les moments de grande ferveur de notre vie et puis perdu, peut se rallumer, grâce aussi à l'année eucharistique qu'il nous est donné de vivre.

Le père Cantalamessa conclut par une anecdote. “La seule chose que l'Esprit Saint nous demande, déclare-t-il, est de lui donner notre temps,

même si au début cela semble du temps perdu. Je n'oublierai jamais la leçon que j'ai reçue un jour à cet égard. Je disais à Dieu : ‘Seigneur, donne-moi la ferveur et moi je te donnerai tout le temps que tu veux pour la prière’. J'ai trouvé la réponse dans mon cœur. ‘Raniero, donne-moi ton temps et je te donnerai toute la ferveur que tu veux dans la prière’. Je m'en suis souvenu au cas où cela puisse servir à quelqu'un d'autre qu'à moi”.

Promenade littéraire : Un Noël en Périgord

Il faut partir pour la messe de minuit.

Les braises, images de l'année liturgique qui s'achève, sont recouvertes de cendres. Au retour, dégagées de nouveau, elles jetteront très vite la haute flamme de l'année qui commence.

Recherche des lanternes ! Doigts qui se brûlent aux bougies ! Recul frissonnant de la nuit ! Enveloppement frileux dans les manteaux et les pèlerines ! (...)

Là-bas, le porche éclairé de l'église transperce la nuit, et la course dans les sentiers devient une marche à l'Etoile. La messe de minuit commence. Le mystère, deux fois millénaire, une fois encore se commémore.

Mieux que dans la magnificence des cathédrales, le mystère de l'abaissement Divin se conçoit dans la rusticité d'une église de campagne. On pénètre mieux la profondeur mystique, au son des vieux Noëls patinés par cinq siècles de Foi. On en goûte plus intensément la saveur parmi les paysans debouts, appuyés des deux mains sur leur bâton, parmi les vieilles paysannes en jupe noire et mouchoir de tête, devant l'autel où le prêtre officie au milieu d'une ribambelle d'enfants de chœur se disputant âprement à qui, en fin de compte, aura le missel

où la sonnette, ou saluant de l'épée, avec leur cierge, dans un grand envol de gouttes de cire sur les tapis, lorsque le bon curé a le dos tourné.

Cependant qu'un harmonium enrôlé déverse, sur la foule qui se retire, les flots d'une harmonie contestable.

Il a neigé pendant la messe. La campagne à l'entour s'emmitoufle de blancheur. Le ciel clouté d'étoiles diffuse une clarté caressante.

Lanternes éteintes, chacun s'en retourne dans le calme blanc de la neige. Nul rire, nulle parole ne rompt l'harmonie de l'heure profonde, car Dieu est encore en chacun.

Noël, clef de voûte des fastes historiques. Fête qu'il faut passer au creux d'un vieux logis, loin des rumeurs de la ville, selon le rite inchangé des traditions. Noël par quoi bien souvent se comptent les années. Noël périgourdin que j'ai voulu dire, en la splendeur de sa simplicité, parce qu'il est la pierre angulaire des fêtes de famille, l'axe-type autour duquel s'enroule et se ploie mille fois sans se rompre, le fil ténu des souvenirs.

O mon beau Noël en Périgord.

Guy de Larigaudie, Etoile au grand large.

Messes – horaires habituels*

- Lundi : pas de messe - Mardi : 19h30 - Mercredi 7h30 - Jeudi : 19h - Vendredi : pas de messe, sauf 1° du mois : 19h30 (suivie de l'adoration jusqu'à 21h30) - Samedi : 9h

** se reporter au programme du mois pour les modifications éventuelles (absences ...)*

Permanences et confessions

En raison d'un nouveau ministère comme aumônier de la maison de retraite « Cousin de Méricourt » à Cachan à partir de janvier, en plus du ministère auprès des gendarmes du fort de Rosny, les horaires vont être réétudiés. Mieux téléphoner à l'avance, ou venir après les messes. Nous rappelons que des confessions sont assurées par l'abbé ARAGO pendant la messe du dimanche (sauf exceptions)

OFFRANDE DES MESSES: Messe: 15 € ; Neuvaine: 150 €

COMMUNION AUX MALADES ET VISITES DE PERSONNES AGEES : N'hésitez pas à leur demander s'ils veulent voir un prêtre pour se confesser, revoir le sacrement des malades ou communier, et merci de nous prévenir.

Vous pouvez retrouver toutes ces informations sur les sites Internet :
www.sp94.cathos.org et www.spes.cathos.org

Merci à tous ceux qui ont contribué à la beauté des offices de Noël par leur participation, en particulier les chanteurs qui se donnent du mal et qui progressent.

Si vous pensez chanter juste (ou à peu près...) **n'hésitez pas à venir grossir les rangs de la chorale** polyphonique ou du chœur grégorien (qui regroupent souvent les mêmes personnes, mais il n'y a pas d'obligation à cela).

Les répétitions de polyphonie se déroulent chaque jeudi à 20h30 à la cité paroissiale, et le dimanche à 10h30 avant la messe.

Pour le grégorien, elles ont lieu le jeudi de 20h à 20h30 et le dimanche de 10h à 10h30. Je me propose de faire répéter ceux qui seraient intéressés, soit le jeudi après 20h30 s'ils ne participent pas à la polyphonie, soit un autre jour, avec un rythme de une répétition tous les quinze jours.

Si nous voulons progresser en qualité de chant, il n'y a pas de secret : il faut du travail, et des gens pour travailler.
« *Labor omnia vincit improbus* » (Virgile)

abbé de MONTJOYE

Beauté et sagesse du chant grégorien (par Monseigneur André Fort)

(Introduction au Salut du Saint-Sacrement célébré à la cathédrale Saint Jean-Baptiste de Perpignan pour la clôture de la Journée grégorienne du dimanche 2 avril 2000)

Dieu m' a fait la grâce de naître et de grandir dans le diocèse dont l'évêque porte encore aujourd'hui le titre d'abbé de Cluny.

Dieu m'a fait la grâce d'exercer mon premier ministère paroissial aux portes de l'illustre Abbaye de Cîteaux.

Cluny, Cîteaux ... le chant qui s'est élevé sous les voûtes des églises de ces prestigieuses abbayes est un chant admirable d'assurance et d'élan, de force et de sérénité dans la foi.

Sans doute est-ce parce que le chant grégorien de la liturgie des défunts a été celui qui s'est maintenu le plus longtemps sous les voûtes des plus modestes églises paroissiales, sans doute est-ce parce que ce chant, même maladroitement servi, nous touche toujours tant il est juste et tant il parle vrai, sans doute est-ce pour tout cela que j'ai intensément perçu que la solennelle beauté du chant grégorien n'est pas le chant d'une tranquillité présomptueuse ni celle d'un bonheur facile.

Le chant grégorien est le chant du combat spirituel permanent. Il est le chant d'une courageuse fidélité, le chant d'une générosité persévérante, le chant de la victoire quotidienne de la foi et

de l'espérance sur l'épreuve du doute et du découragement.

Le chant grégorien est une incessante prière qui médite les Ecritures en une rumination intérieure inlassable, comme le chant de la mer sur le sable des grèves, ponctué par les lames de fond de la supplication ou par les crêtes d'écume des hautes vagues de la jubilation.

Le chant grégorien a consolé tant de douleurs, éveillé tant d'espérance, soutenu tant de charité fraternelle qu'il n'est que de consentir à l'entendre pour y reconnaître le chant du beau combat de la foi et la promesse de sa victoire.

Vous que la beauté du chant grégorien a séduits et saisis, servez-le avec autant de docilité que d'admiration, laissez-vous éduquer par lui. Il est la sagesse de saint Benoît mise en musique, il est l'esprit chantant de la voie monastique.

Tous ne peuvent pas s'engager, s'aventurer et se risquer dans cette voie. Mais ceux auxquels il est donné par grâce d'y être appelés, doivent s'y avancer au nom de tous, pour le service de l'ensemble du corps ecclésial.

Il en est ainsi dans l'Eglise « à de multiples reprises et de bien des façons ». Les lettres de l'Apôtre saint Paul nous ont appris la diversité des membres du corps de l'Eglise et leur nécessaire unité au service de sa croissance et de sa mission. La Lettre aux Hébreux nous a révélé la patiente fidélité de Dieu, la diversité de ses dons

jusqu'à la plénitude de sa grâce dans la personne du Fils bien-aimé.

C'est cette grâce, ce don de Dieu qui nous est encore présent dans le mystère de la Très Sainte Eucharistie que nous allons maintenant célébrer dans le Salut du Saint-Sacrement, que nous adorerons pour mieux nous laisser toucher et transformer par la vivifiante et sanctifiante présence du Christ.

La première parole du Christ entrant dans le monde a été « Me voici, Seigneur, je viens faire Ta volonté ». Telle est encore la parole qu'il redit à son père en chaque célébration eucharistique. Tous les chrétiens sont appelés à s'unir à cette offrande, dociles à l'appel de saint Paul : « Frères, par la miséricorde de Dieu, je vous exhorte à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu. C'est là le culte spirituel que vous avez à rendre ».

Faire de noire vie un « sacrifice spirituel qui plaise à Dieu » peut nous paraître au-dessus de nos forces, voire impossible. Nous réalisons en effet tout ce que cela exige de changement, de conversion, de purification. La conscience de nos faiblesses et de notre indignité peuvent nous paralyser: C'est alors que nous devons nous rappeler que ce n'est pas en nous regardant nous-mêmes que nous en serons libérés, mais en contemplant le Christ « qui nous a aimés et s'est livré pour nous ».

Mgr André FORT

(alors évêque de Perpignan, aujourd'hui évêque d'Orléans)

CALENDRIER DU MOIS DE JANVIER 2005

Date	Fête	Messes à :	N.B. :
Dimanche 26	Dimanche dans l'octave de Noël	11h15	
Lundi 27	St Jean, Apôtre et Évangéliste	Messe à 9h (P. Gavois)	
Mardi 28	Sts Innocents, Martyrs		
Mercredi 29	dans l'octave de Noël		
Jeudi 30	dans l'octave de Noël		
Vendredi 31	dans l'octave de Noël		
Samedi 1 ^{er}	Octave de la Nativité de N.S.J.C.		<i>pas de messe</i>
Dimanche 2	Solennité de l'Épiphanie	11h15	<i>Sortie HP (troupe)</i>
Lundi 3	Ste Geneviève, Vierge	9h (P. Gavois)	
Mardi 4	de la férie	19h30	
Mercredi 5	de la férie	7h30	Catéchisme
Jeudi 6	Épiphanie de Notre Seigneur	19h	
Vendredi 7	de la férie – 1 ^{er} vendredi du mois	19h30	Adoration du St Sacrement (1)
Samedi 8	de la Ste Vierge	9h	Répétition d' enfants de chœur à 10h à l'église Catéchisme (6°-5°-4°-3°)
Dimanche 9	Fête de la Sainte Famille	11h15	Sortie de patrouille (guides)
Lundi 10	de la férie	Messe à 9h (P. Gavois)	
Mardi 11	de la férie		
Mercredi 12	de la férie		Catéchisme
Jeudi 13	Baptême de N.S.J.C.		
Vendredi 14	St Hilaire de Poitiers, Év. et Docteur		
Samedi 15	St Paul 1 ^{er} Ermite, Confesseur	9h	Soutien catéchétique à 10h (CP-CE1) Catéchisme (6°-5°) Topo SPES à 19h (2)
Dimanche 16	2^{ème} dimanche après l'Épiphanie	11h15	<i>Sorties louveteaux, louvettes, guides et scouts</i> repas de communauté (tiré du sac) puis galette des rois à 15h30.
Lundi 17	St Antoine, Abbé	9h (P. Gavois)	
Mardi 18	de la férie	19h30	Cours sur les Pères de l'Eglise à 20h45 (5)
Mercredi 19	de la férie	7h30	Catéchisme Conseil de communauté à 20h30 (6)
Jeudi 20	Sts Fabien, Pape et Sébastien, Martyrs	19h	
Vendredi 21	Ste Agnès, Vierge et Martyre	9h (P. Gavois)	
Samedi 22	Sts Vincent et St Anastase, Martyrs	9h	Catéchisme (6°-5°-4°-3°)
Dimanche 23	Septuagésime	11h15	Manifestation pro-Vie à Paris (7)
Lundi 24	St Timothée, Évêque et martyr	9h (P. Gavois)	
Mardi 25	Conversion de St Paul, Apôtre	19h30	
Mercredi 26	St Polycarpe, Évêque et Martyr	7h30	Catéchisme
Jeudi 27	St Jean Chrysostome, Évêque, Confesseur et Docteur	19h	
Vendredi 28	St Pierre Nolasque, Confesseur	9h (P. Gavois)	
Samedi 29	St François de Sales, Évêque, Confesseur et Docteur	9h	Catéchisme (6°-5°) Dîner puis ciné-débat SPES à 19h (8)
Dimanche 30	Sexagésime	11h15	Conférence de Geneviève de Galard (9)
Lundi 31	St Jean Bosco, Confesseur	9h (P. Gavois)	

(1) organisée avec la paroisse à l'issue de la messe jusqu'à 21h30.

(2) à la cité paroissiale jusqu'à 21h (thème : l'inquisition)

(3) à la cité paroissiale par l'abbé de Montjoye (cours mensuel), suivi de l'adoration de 21h30 à 22h.

(5) à la cité paroissiale, par le P. Daniel Coffigny (cours bimestriel)

(6) à la cité paroissiale

(7) toutes associations confondues. Les renseignements seront donnés ultérieurement.

(8) à la salle de théâtre jusqu'à 22h

(9) à 15h30, Salle des Fêtes, Hôtel de Ville de St Maur des Fossés, à propos de son livre « Une femme à Dien Bien Phu ».